



Histoire de l'Humanité



DOCUMENTAIRE N. 511

LA FRONDE.

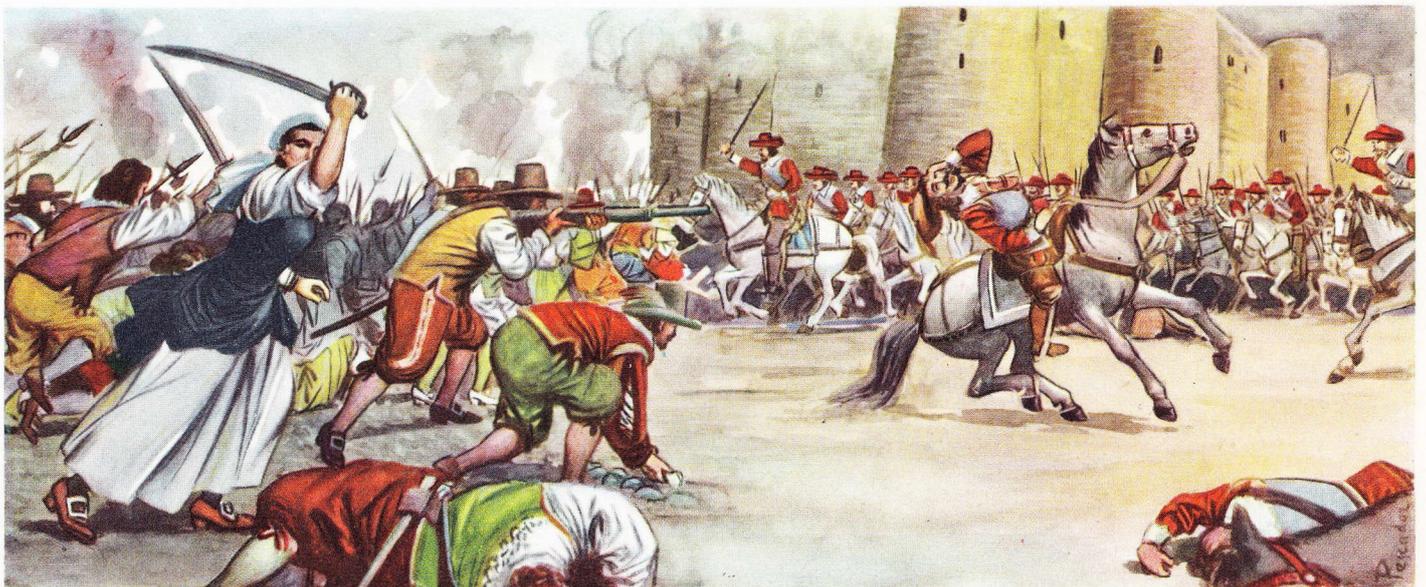
Une grande figure de ministre, noble comme la pourpre qui le revêt, le cardinal Armand Du Plessis duc de Richelieu, domine la première moitié du XVII^{ème} siècle. Sa politique géniale, la seule politique vraiment valable à une époque où les duels diplomatiques les plus délicats étaient confiés à des gentilshommes n'ayant souvent comme mérite que de porter un grand nom, tendait vers deux buts principaux: l'affirmation de la France sur l'échiquier international et la constitution d'une monarchie absolutiste puissante n'ayant rien à redouter des ennemis de l'intérieur. Aussi bien en France qu'à l'étranger, les actes de Richelieu connurent un succès considérable sinon total: la France parvint à s'imposer, en effet, à l'attention européenne comme une rivale éventuelle de l'Espagne toute-puissante: les feudataires que les guerres de religion avaient enrichis et rendus puissants, durent capituler l'un après l'autre en face de la volonté inébranlable du Cardinal. Malheureusement cet homme, irréprochable moralement, était d'une constitution physique assez délicate; les soucis du gouvernement minèrent sa santé, abrégeant sa vie et privant du même coup la France et le roi d'un guide précieux. Mais, avant de mourir, comme il a déjà été dit, le Cardinal avait désigné un de ses collaborateurs aussi habile que lui: le cardinal Jules Mazarin.

Originaire de Palerme, natif des Abruzzes, Mazarin avait commencé sa carrière au service de la famille Colonna dont le père était administrateur. Il avait terminé de sérieuses études dans un collège de Jésuites,

et fait son service militaire. A 26 ans enfin il avait obtenu son doctorat en droit à l'Université de Rome. Entré par les ordres mineurs dans la diplomatie pontificale, il avait eu des contacts fructueux avec Richelieu lors des négociations ayant eu pour conclusion le traité de Chérasco. Le grand prélat avait pu apprécier la sagacité, la fine intuition politique de Mazarin, au point de le désirer comme secrétaire et confident, et d'obtenir pour lui la pourpre cardinalice en 1641.

Sa prise de pouvoir aux côtés d'une reine ambitieuse, et d'un roi encore enfant n'alla pas de soi. Seule son habileté consommée de courtisan et de politicien lui valut l'appui de la Cour et l'amitié de la veuve du roi Louis XIII. Possédant, plus encore que son illustre prédécesseur, une intelligence claire et prévoyante, il désira consolider ce que Richelieu avait ébauché; si, pour l'intérieur, le programme demeurait le même c'est-à-dire abattre les prétentions des grands feudataires, en ce qui concernait l'étranger il eut comme seul but l'humiliation de la toute-puissance espagnole. En France, comme partout ailleurs du reste, des étrangers qui arrivaient au pouvoir n'avaient pas la vie facile. On reprochait à Mazarin ses origines italiennes, et ce fut peut-être là la principale raison de cette guerre civile dite « la Fronde », qui menaça de saper l'autorité du ministre et de balayer la monarchie en même temps que lui.

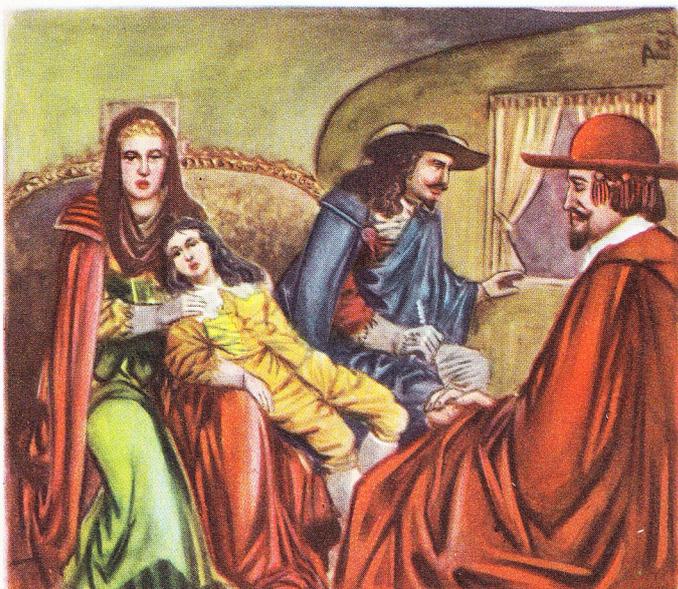
Les premières émeutes éclatèrent en 1648, quand Mazarin fit arrêter quelques-uns des chefs de groupe du Parlement pour s'être opposés aux mesures fiscales prises par le gouvernement afin de faire face aux nécessités de la guerre. Le peuple se rangea du côté des



Le Parlement de Paris se souleva ouvertement contre la pression fiscale excessive imposée par Mazarin, et il fut suivi par toute la population de la capitale. C'est ainsi que se déclencha la Fronde, qui fut réprimée grâce à la fermeté du Cardinal. Ici nous voyons la foule en train d'attaquer les troupes sous les remparts de la Bastille.



Histoire de l'Humanité

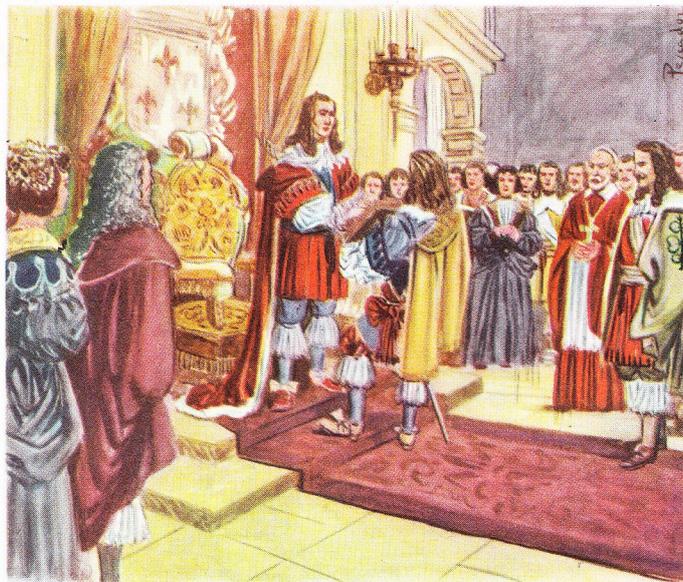


Menacés par le soulèvement populaire et par la révolte du Parlement, Mazzarin, la reine-mère et le jeune roi durent fuir Paris, la nuit, dans un carrosse fermé.

représentants et dans une nuit des barricades furent dressées, des bandes de gens du peuple armées patrouillèrent dans Paris. Surpris par cette réaction, le Cardinal fut contraint, au début, de se réfugier avec la Cour entière à Saint-Germain; mais il reprit rapidement la situation-en mains, grâce à l'appui du prince de Condé. Ce dernier, à qui les victoires de Lens et de Rocroi avaient créé une renommée de grand stratège, eut facilement raison des émeutiers. Par la suite, se jugeant méconnu par la reine et insuffisamment ré-

compensé par le Cardinal il passa dans les rangs adverses, ayant à ses côtés toute la noblesse, et surtout les plus jeunes nobles, les plus turbulents. Cette deuxième guerre, dite « Fronde féodale », fut encore plus grave que la première. Condé et les grands feudataires, forts de l'autorité presque absolue dont ils jouissaient dans certaines provinces du royaume, levèrent, en leur nom, des armées menaçant la vie et la puissance de Mazarin, contraint, une fois de plus, de quitter Paris pour se réfugier à Sedan. Mais la désastreuse politique et les abus des Frondeurs irritèrent le peuple qui, au retour victorieux du Cardinal dans la capitale lui réservèrent un accueil triomphal. La rébellion des nobles étouffée, la monarchie put se considérer comme solidement assise sur le trône de France.

Aux côtés de Mazarin, comme on vient de le dire, il y avait deux importants personnages: Anne d'Autriche, la reine-mère, qui le secondait du poids de son



A la mort du Cardinal Louis XIV prit en fait le pouvoir, qu'il détenait déjà de droit, en déclarant à la Cour qu'à partir de ce moment rien ne se ferait en France sans son consentement.



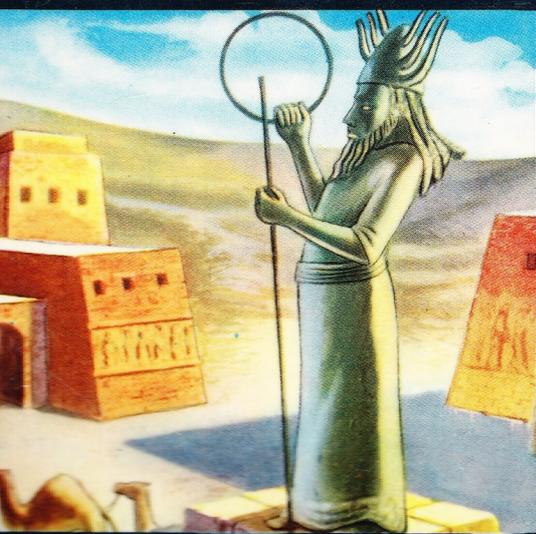
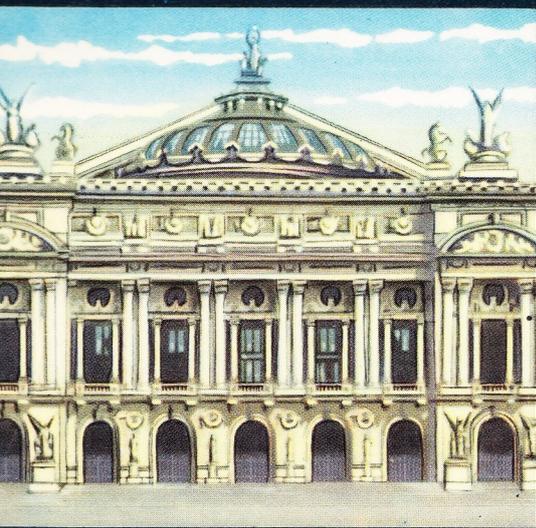
Le prince de Condé demandait trop en échange des services qu'il avait rendus lors de la guerre de la Fronde, et il avait adopté une attitude par trop autoritaire, qui rappelait celle de la famille de Guise au siècle précédent. Mazarin le fit donc arrêter, suscitant par ce geste une nouvelle guerre: la Fronde féodale.

autorité et le roi, enfant d'abord et adolescent ensuite. Dès qu'il eut été déclaré majeur, c'est-à-dire quand il fut délié du devoir d'obéissance qui le soumettait à la régente, Louis XIV laissa les mains libres à son ministre, dont il appréciait certainement l'inégalable sagacité politique.

En 1661 le grand ministre mourut. Immédiatement Louis assumait, en fait, le pouvoir absolu, déclarant devant la Cour, jusqu'alors habituée à des rois qui ne gouvernaient pas, qu'à partir de cet instant rien ne pourrait se faire sans son expresse approbation.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

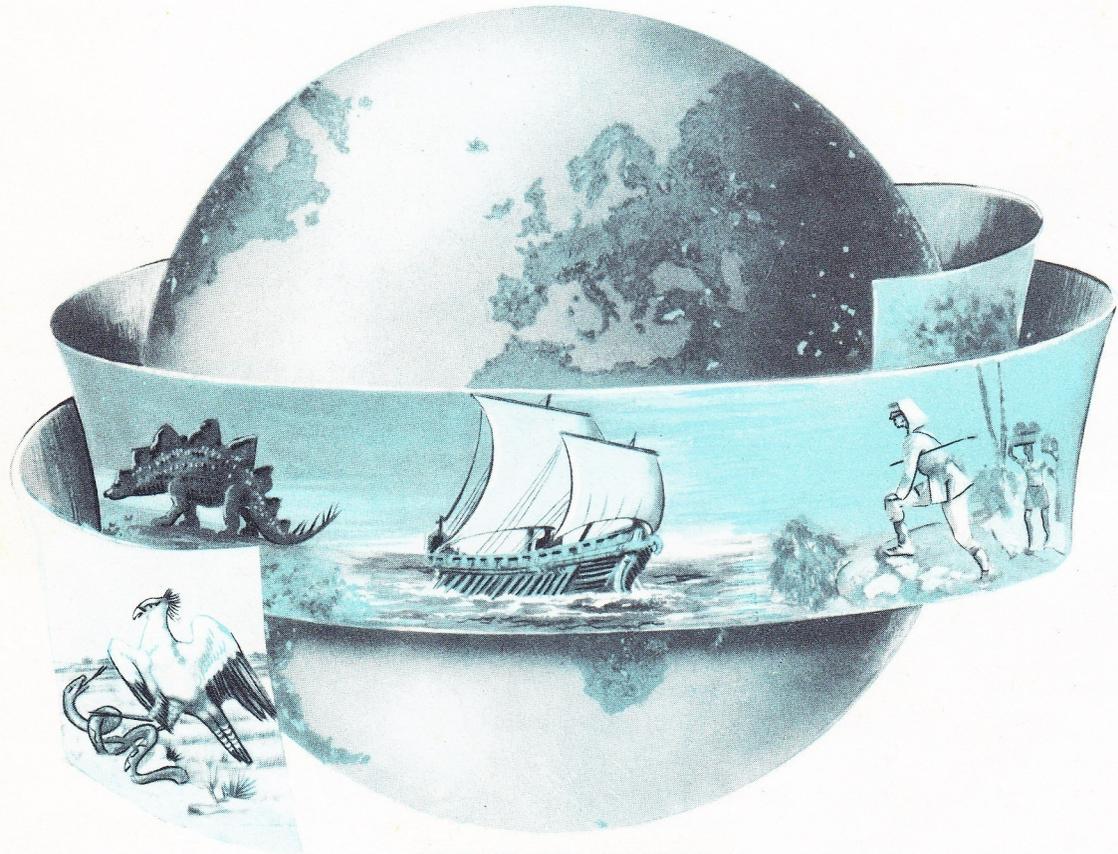
HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. VIII

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

M. CONFALONIERI, éditeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS S. A.
Bruxelles